

HISTOIRE DU COSTUME

Le XVIII^{ÈME} SIÈCLE À VENISE

DOCUMENTAIRE N. 562



Voici, résumées dans ses costumes, quelques-unes des caractéristiques principales de la mode du siècle. Les trois personnages portent une perruque; celle du chevalier à droite est « à la dauphine », avec son sachet typique qui retient les cheveux. La robe de la dame, privée d'ornement est sobre jusqu'à sa couleur sombre. La seule note de coquetterie réside dans les larges dentelles qui ornent les manches.

L'imposant personnage, Louis XIV, le Roi Soleil, domine la scène de l'Europe pendant toute la première partie du XVIII^{ÈME} siècle et il en bouleverse la physionomie politique. La suprématie espagnole s'écroule pour céder la place à la France et à l'Autriche, surtout en ce qui concerne la domination en Italie: on voit disparaître pour toujours la silhouette insolente du chevalier au grand chapeau à plumes et



Le jeune violoniste à gauche porte un costume de gala avec une longue tunique en même étoffe. Par la suite la tunique raccourcira et les manches vont disparaître. La dame porte un coquet petit chapeau à plumes, d'ailleurs insolite à cette époque, la perruque constituant en général l'ornement principal des têtes de femmes. Le gentilhomme à droite, avec sa canne et son tricorne nous donne l'image typique de l'homme du siècle en tenue de promenade.

elle est remplacée par le personnage plus séduisant du gentilhomme du XVIII^{ÈME} siècle, avec son tricorne et sa courte épée.

La vieille Europe est lasse des guerres; un souffle de renouveau passe sur les anciennes Cours. La France, qui jouera le principal rôle dans ce siècle, en est la vedette. Ce sera un siècle gai, peut-être un peu maniéré à cause d'une tendance à la préciosité dans les moindres détails de la vie et du costume, mais en même temps ce sera un siècle renouvateur capable d'animer l'Europe entière de réformes intelligentes. Les idées fourmillent qui aboutiront, par la suite, à la tourmente, à la rébellion préparant la tragédie finale de la Révolution Française. Mais la maturation de cet événement sera lente et progressive. Le XVIII^{ÈME} siècle est essentiellement un siècle de joie sereine et le roulement des tambours de la Révolution est encore indistinct. Les distances se réduisent et les hommes désirent s'évader des confins restreints de leur pays natal. Le besoin de connaître les pousse à se déplacer continuellement de pays en pays. Il en résulte, dans le domaine de l'habillement comme dans celui des idées, une tendance à l'uniformisation. Les frontières de l'Europe sont franchies; en tout lieu les hommes et les femmes de ce siècle s'imitent. Si nous observons les portraits et les gravures de l'époque nous voyons, par exemple, que les poètes anglais et les encyclopédistes français, les courtisans espagnols et les gentilshommes italiens portent tous des perruques qui diffèrent de forme sans doute, mais constituent un détail typique de l'habillement au XVIII^{ÈME} siècle. Tandis qu'au cours du siècle précédent les perruques rappellent par leur couleur celle des cheveux naturels de ceux qui les portaient, au siècle suivant elles ont toutes une couleur uniforme: elles sont blanches et poudrées.

Placées sur les têtes, au préalable soigneusement rasées,



Le personnage de gauche porte un tricorne de forme assez insolite avec une aile brisée. La chemise est rehaussée d'un jabot comme celle du personnage de droite. La dame en robe de gala porte sur sa tête une élégante coiffure faite de fleurs et tout le raffinement de la robe en satin vert réside dans la traîne qui part comme un panneau du décolleté. Une note supplémentaire d'élégance est apportée par le ruban plissé autour du cou.

elles sont de différents types: soit à boucles parallèles, soit « à la courtisane » avec une large raie au centre qui partage les cheveux en deux parties, l'une retombant devant, sur l'épaule gauche, l'autre sur l'épaule droite; soit à deux bandes, soutenue sur le côté de la raie par des épingles, véritable ornement mais aussi utilitaires, car il s'agit de maintenir les cheveux vers l'extérieur. La perruque « à la dauphine » typiquement française est adoptée d'emblée à Venise. Elle comporte un haut toupet ondulé au centre tandis que la queue bouclée sur l'arrière est maintenue dans un sachet de soie noire, lié par un ruban. Cette coutume nous vient d'ailleurs des militaires, qui avaient l'habitude de garder leurs cheveux longs.

Le chapeau pour hommes, classique au XVIII^e siècle; est le tricorne, dont la forme et la richesse varient, mais qui reste à peu de chose près la même pendant tout le siècle. Il est rehaussé souvent de rubans à noeuds et les bords des ailes sont ornés de passementerie en or et en argent.

Chez les femmes le chapeau n'est pas de règle car la masse des perruques est tellement imposante et tellement chargée de fleurs et plumes (surtout dans la seconde moi-



Cette dame en blanc cache son visage derrière un masque typique en tulle noir, la « morettina », rehaussé par un volant en dentelles. Elle est accompagnée de sa camériste. L'éventail peint est d'un usage fort courant, et on les préfère décorés de motifs chinois ou japonais, avec une monture en ivoire ou en écaille de tortue.



La dame vénitienne qu'accompagne son chevalier servant se rend au théâtre, portant une ample cape qui laisse à peine deviner la robe, en soie blanche avec des broderies d'or. Tous deux portent une bauta en dentelle. Cette coiffe, typiquement vénitienne, tire son nom de l'exclamation « bau! bau! » que l'on poussait pour effrayer les enfants. A droite un marchand d'oranges qui, humblement vêtu en homme du peuple, offre un contraste frappant avec les deux nobles personnages se tenant à ses côtés. Ces silhouettes ont été inspirées par un tableau de Longhi.

vêtement boutonné qui est tantôt en satin blanc, tantôt de tissu fleuri, et qui deviendra par la suite un simple gilet, encore à la mode aujourd'hui. Les culottes ajustées, serrées sous le genou, dégagent les jambes, gainées de soie blanche. Une épée légère complète cette tenue de l'homme, mais parfois elle est remplacée ou accompagnée par une élégante canne de promenade en bois précieux, au pommeau d'or, de forme sphérique ou en tête d'animal.

Les robes des femmes sont splendides tant par la richesse de leur forme que par celle des motifs ornementaux très recherchés. Des rubans, des fleurs, des volants rendent moins apparente la crinoline soutenue par des cerceaux. Des dentelles voilent, en les ornant, les décolletés profonds. Le manchon de fourrure est à la mode et il n'est pas rare de le

tié du siècle) que tout couvre-chef est devenu inutile, pour ne pas dire impossible.

La cravate est obligatoire chez un gentilhomme et, comme tous les détails vestimentaires à cette époque, elle est fort élégante; elle confère au visage grâce et fraîcheur, étant constituée d'une bande d'étoffe blanche fort légère, enroulée plusieurs fois autour du cou et nouée par derrière sous le col de la jaquette, tandis que sur le devant elle est rehaussée d'un bijou précieux.

Le plastron de la chemise s'orne d'une bande plissée, ondulée et brodée, garnie de dentelles et de volants (le jabot d'origine française) qui s'accompagne de poignets immaculés. Les vêtements des hommes sont d'une élégance raffinée: en satin, en damas ou en velours, et dans les couleurs les plus estompées, rose, bleu, lilas, ou bien encore rouge vif. Cette élégance est d'ailleurs bien éloignée de la surcharge d'ornements du siècle précédent.

Le gentilhomme porte sous une longue veste garnie de rubans d'or, de lacets et de passementerie d'argent, un sous-



La dame en vert, assise, se repose un instant en dégustant une tasse de café; qui est la boisson la plus à la mode avec le chocolat, au XVIII^e siècle. Elle porte une cape avec capuchon, et a ôté son loup. Derrière elle son chevalier servant en costume caractéristique de l'époque se tient prêt à la protéger en toute circonstance. A droite un marchand de tissus est en train de vanter la qualité de sa marchandise, qu'il présente d'une main. C'est encore à un tableau de Longhi que l'on doit la représentation de ces personnages.



La jeune fille de gauche, en robe rose courte, se rend dans un salon « où l'on cause » en portant un loup. Elle est suivie de sa dame de compagnie, également masquée mais qui porte une sévère robe sombre, ainsi qu'il se doit vu sa modeste condition. Le personnage de droite réchauffe ses mains dans un imposant manchon de fourrure, également à la mode pour les hommes au XVIIIe siècle.

voir adopté également par les hommes.

Les chaussures prennent une importance nouvelle: le talon en fuseau se hausse de quelques centimètres, les jupes parfois s'allongent pour laisser entrevoir des chevilles délicates gainées de soie ajourée ou brodée. Les petits brodequins en pointe sont garnis de rubans ou de boucles en brillants.

Mais si les costumes du XVIIIe siècle restent à peu près inchangés dans toute l'Europe, Venise, avec sa physionomie particulière de ville unique au monde, fidèle à sa réputation, lance une mode personnelle très originale. Le Vénitien, souvent cancanier, très intelligent, et courtisan, vit hors de chez lui. Le noble aime à côtoyer les gens du peuple dans les boutiques des cafés, au cours des promenades sur les rives des canaux, dans les rues sombres et sur les place fleuries. Mais Venise est aristocratique et les Inquisiteurs de l'Etat



A gauche - une jeune fille du peuple, vendeuse ambulante. Elle porte une cape à capuchon, selon la mode de l'époque. La dame et le chevalier du groupe de droite, en tricorne et bauta, sont deux représentants typiques de la société vénitienne, frivole et gaie, du XVIIIe siècle. Personnages toujours inspirés par Longhi.

ne permettent pas aux descendants des familles de la plus ancienne noblesse de vivre au contact du menu peuple, ou des marchands. C'est d'ailleurs une obligation pour les nobles de porter une sévère toge sombre, plus adaptée à leur rang social. Le noble voudrait fuir cette réglementation et, le visage dissimulé par un masque, engoncé dans les plis d'un ample manteau que portent exclusivement les gens du peuple, il fréquente en cachette les bouges, où l'on vend les délectables vins des îles grecques; il se rend dans des lieux où se disputent des parties de cartes acharnées (à l'écarté ou au pharaon). Les dénonciations au sujet de ces parties clandestines pleuvent chez le Grand Inquisiteur. La « Bouche de la Vérité », masque de marbre, sous le porche du Palais ducal accueille les messages des agents secrets.

Le port du masque à Venise est obligatoire. On l'enlève aux foyers des théâtres, dans les lieux privés, au cours des réceptions. La « bauta » est étrange et typiquement vénitienne: c'est une capeline noire en soie ou en dentelle qui est unie au tricorne par un masque blanc couvrant tout le visage.

Des déguisements! Toujours des déguisements, et de typiques! Arlequins, Brighellas, « Pantalón », Rosaures, sans compter les plus fantaisistes créés par des « gens du monde



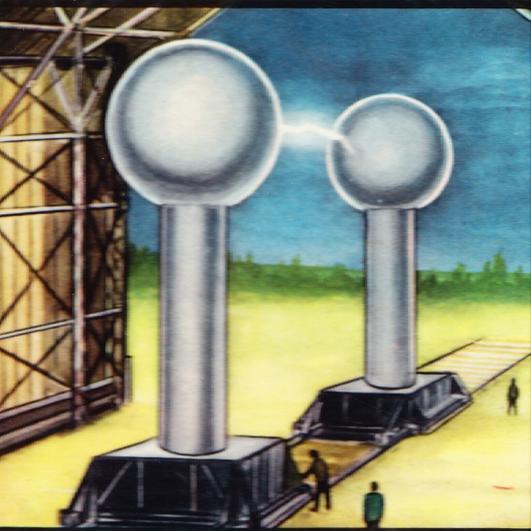
La cape marron, et le manchon de fourrure indiquent que l'homme de gauche est un riche commerçant. Au centre une fileuse masquée, en jupe courte et sans cerceaux, porte la tenue qui convient à une fille du peuple. Le gentilhomme de droite avec son face-à-main contrevient de toute évidence aux lois de l'Etat qui dictent la mode à Venise. Pour son confort et pour ne pas être reconnu, en effet, il porte une cape rouge, tenue des gens du peuple. Mais l'épée qui bat son mollet nous révèle sa noblesse. Ces personnages sont toujours tirés de tableaux de Longhi.

oisifs ». Déguisements sur les scènes, dans les comédies de Goldoni, que Venise tout entière courait applaudir, des déguisements dans les rues, où circulent de longues processions nonchalantes; voici les « gnagues », jeunes gens qui portent de curieux costumes d'enfants, qui font mine d'être idiots, les « bernardons », qui se déguisent en mendiants ou en malades, et les « pouilleux » ou faux clochards. Les longs défilés de gens costumés, les promenades en gondole, les régates sur le Grand Canal, les divertissements de la villégiature, les papotages des ruelles, les leçons de danse ou de musique, tout cela trouve en Goldoni le plus merveilleux interprète sur la scène et tout cela revit, admirablement brossé dans les tableaux de Longhi ou de Guardi.

Dans cette atmosphère enchanteresse, Venise, dans ses sérénades et ses retraites aux flambeaux sur les eaux dormantes des canaux, vit le dernier siècle de sa gloire...

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles